



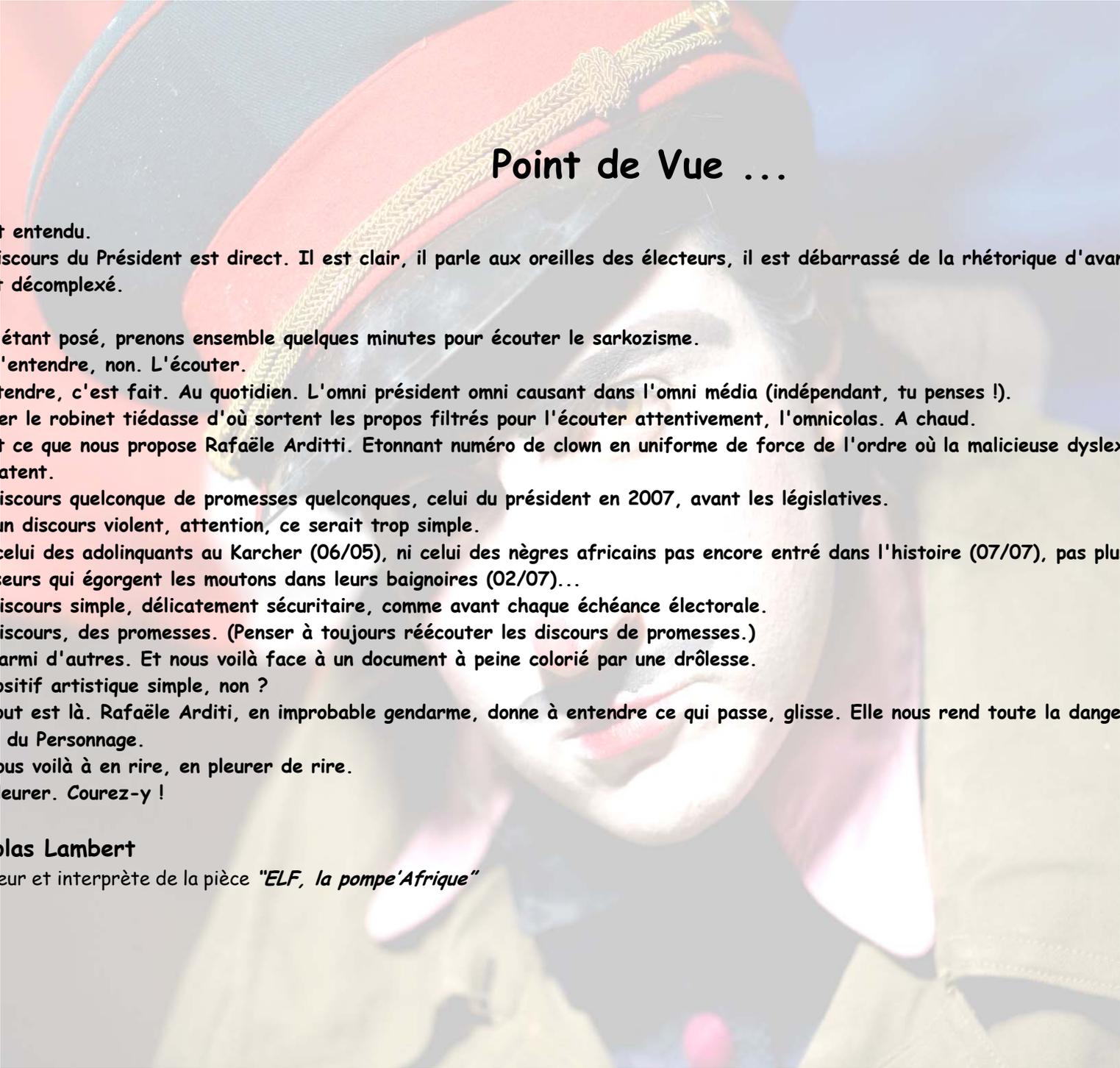
DOSSIER de PRESSE

Argument



En tordant le langage, Rafaële fait passer les discours aux aveux et redonne ainsi au clown sa fonction politique de « fou du roi », sans pour autant être la folle d'aucun roi, mais une citoyenne pensante. Elle utilise ce que les hommes politiques ne peuvent utiliser : le pied de nez, la grimace, le grotesque, tout le sac à malice des pièges à vérités officielles.

Au delà de ce travail de décryptage, l'idée est également de créer un personnage, une figure emblématique : pour cela, Rafaële a choisi le gendarme à képi, le harangueur en place publique, la voix officielle de messieurs les notables, car plus qu'une caricature de Nicolas Sarkozy lui-même, ce qui semble intéressant est de piéger à travers les discours et les postures de celui qui nous préside, notre propre imaginaire républicain, celui qu'on cherche à nous resservir vidé de sa substance historique.



Point de Vue ...

C'est entendu.

Le discours du Président est direct. Il est clair, il parle aux oreilles des électeurs, il est débarrassé de la rhétorique d'avant les réformes, bref, il est décomplexé.

Bien

Ceci étant posé, prenons ensemble quelques minutes pour écouter le sarkozisme.

Pas l'entendre, non. L'écouter.

L'entendre, c'est fait. Au quotidien. L'omni président omni causant dans l'omni média (indépendant, tu penses !).

Couper le robinet tiédasse d'où sortent les propos filtrés pour l'écouter attentivement, l'omnicolas. A chaud.

C'est ce que nous propose Rafaële Arditti. Etonnant numéro de clown en uniforme de force de l'ordre où la malicieuse dyslexie rend audible ce qui est latent.

Un discours quelconque de promesses quelconques, celui du président en 2007, avant les législatives.

Pas un discours violent, attention, ce serait trop simple.

Pas celui des adolinguants au Karcher (06/05), ni celui des nègres africains pas encore entré dans l'histoire (07/07), pas plus que celui des exciseurs qui égorgent les moutons dans leurs baignoires (02/07)...

Un discours simple, délicatement sécuritaire, comme avant chaque échéance électorale.

Un discours, des promesses. (Penser à toujours réécouter les discours de promesses.)

Un parmi d'autres. Et nous voilà face à un document à peine colorié par une drôlesse.

Dispositif artistique simple, non ?

Et tout est là. Rafaële Arditi, en improbable gendarme, donne à entendre ce qui passe, glisse. Elle nous rend toute la dangereuse clownerie des mots du Personnage.

Et nous voilà à en rire, en pleurer de rire.

En pleurer. Courez-y !

Nicolas Lambert

Auteur et interprète de la pièce *"ELF, la pompe'Afrique"*

Les Dates



Photo : © David AIDAN

- Avignon Cinéma Utopia République, du 8 au 31 juillet 2009
- Théâtre Pandora (Paris 11^e), Septembre-octobre 2009 / Février-Mars 2010
- Le Funambule Théâtre (Paris 18^e), D'avril à juin 2010
- Le Grand Parquet (Paris 18^e), 25 juin 2010
- Avignon Cinéma Utopia République, du 16 au 31 juillet 2010
- Festival d'Aurillac Cour Tivoli, Du 18 au 21 août 2010
- CICP, Librairie Quilombo, 10 novembre 2010, avec JL Porquet, du « Canard Enchaîné »

- 8 janvier 2011 : La Menuiserie (Pantin)
- 16 mars 2011 : Salle Berlioz Grenoble (voir articles plus bas)
- du 1^{er} au 10 avril 2011 : Tournée dans des cafés culturels en Bretagne
- 3 juin 2011 : Festival Taparole (Montreuil)
- Du 11 au 25 juillet 2011 : un jour sur trois au festival d'Avignon, Cinéma Utopia République
- 1^{er} octobre 2011 : Ligue des Droits de l'Homme, Besançon
- Du 14 au 30 octobre 2011 : Tournée en Bretagne (MJC Bégard, Autres lieux culturels)

- 9 novembre 2011 : La Nuit des Rapaces, salle Olympe de Gouges, soutien au journal Fakir et à « La Bas si j'y suis »
- 10 décembre 2011, Théâtre Cornillon, Gerzat (63)
- 31 décembre 2011, Café Repaire de Là-bas si j'y suis : Le Point de Bascule, Marseille (13)
- 9 et 10 avril 2012 : Théâtre de Ménilmontant, Paris 20^e
- 20 avril 2012 : Festival Art Studio theatre, Paris 20^e
- Du 24 avril au 5 mai 2012 : Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31)
- 16 mai 2012 : Le Pixie, Lannion (35)
- 30 juin 2012 : Festival Content pour rien, Mantes La Jolie (78)

La Comédienne



Rafaële Arditti a une formation de clown, elle a travaillé avec Hervé Langlois, Vincent Rouché, Raphaël Almosni, Gilles Defacque, Françoise Merle, Ami Hattab et récemment avec Alain Prioul pour le jeu face à la caméra.

En 2005, elle crée et interprète son premier spectacle dont elle a écrit les textes et les musiques : *Le Mystère de la Grande Seinpresse*.

Puis elle monte le solo *Sarkophonie, dissection dyslexique du discours réactionnaire*, qui tourne avec succès depuis 2008. Poursuivant cette recherche citoyenne, elle crée pour Avignon 2011 *(p)latitudes, clownerie sur l'incontournable contemporain*.

Elle joue également le rôle -masqué du caporal-chef Wolf dans une pièce de Jean-Claude Grumberg, *Le petit Chaperon uf*, qui a joué au théâtre du Lucernaire début 2011.

Musicienne, compositeur et soundpainter, elle monte en 2006 le groupe vocal *La Louve, soundpainting et pièces polyphoniques* la fanfare *Eugénie Coton*, deux spectacles musicaux basés sur ses compositions.

Elle anime des ateliers réguliers de clown et de soundpainting pour enfants et adultes.

Interview...

Vos études ne vous prédestinaient pas à devenir comédienne, quand et comment s'est effectué le « virage » vers une carrière artistique ?

Après l'obtention d'une maîtrise d'histoire, alors qu'en parallèle à mes études je pratiquais la trompette, la composition musicale, et venais de vivre une première expérience au théâtre, la question de mon avenir professionnel s'est posée. J'ai décidé à ce moment là d'orienter ma vie vers la création artistique. Malgré la précarité à laquelle je m'exposais en faisant ce choix, privilégier le domaine qui me passionnait m'est apparu comme une évidence.

Comment est né le personnage du « père-disant » ?

Cela fait 10 ans que j'ai commencé la pratique du clown, ce « gendarme » est né alors que je travaillais avec la metteur en scène Françoise Merle. Un personnage extrêmement volubile et autoritaire, très intéressé à l'histoire et à la géopolitique, avec une tendance à vouloir refaire le monde, revenait très souvent lors des sessions d'improvisation.

Je m'amusais bien avec ce personnage de gendarme, et, à un moment, Françoise Merle m'a proposé de changer les consonnes dans le discours afin de lui donner une singularité.

J'ai essayé et cela a donné des choses très drôles, par exemple je faisais tout un passage sur Dieu, et « mon Dieu » devenait « mon pieu », ce qui ouvre des perspectives ...

Quand vous êtes-vous sentie prête à monter votre propre spectacle ?

Le premier spectacle que j'ai monté est « *le mystère de la grande Seinpresse* » (joué du 8 au 31 juillet 2009 à Avignon). L'idée s'est imposée parce que j'avais composé beaucoup de musique que j'avais envie de jouer sur scène, petit à petit c'est devenu un spectacle plus théâtral où j'ai décidé d'allier la comédie, chanson et musique.



Interview...



Le fait d'être musicienne influence-t-il votre manière d'écrire ?

Dans *Sarkophonie*, certains jeux de mots me viennent d'abord par le son et le sens se découvre à posteriori. Souvent, d'ailleurs, cela colle car la musicalité des mots est très liée à l'inconscient et ce « surgissement » est en accord avec le discours que j'ai envie de défendre

Pourquoi avoir voulu vous emparer du personnage de l'actuel président de la république ?

L'idée est venue du précédent spectacle, qui s'appelait « Mort pour la Rance » et qui était constitué par une compilation de discours de différents hommes politiques (ndrl : De Villiers, Le Pen, Chirac ...), dont Sarkozy, alors ministre de l'intérieur. Lors de l'élection de Nicolas Sarkozy en mai 2007, je me suis dit que son discours était emblématique de ce que je cherchais à dénoncer, le culte de la forme « efficace », très présent dans ses discours, et aussi le côté clownesque du personnage, dans sa démarche, ses attitudes, et son attachement à son image, tout cela en a fait le personnage idéal pour moi, ça donnait vraiment envie de le tourner en dérision...

Quel discours souhaitez-vous défendre dans « Sarkophonie » ?

J'ai surtout envie de montrer l'absurdité des propositions avancées dans le vrai discours, et de faire apparaître par exemple, l'aspect policier d'un discours policé !

Il s'agit aussi d'un travail sur le langage et sur le dévoiement de certains mots ou expression par les orateurs politiques

Oui, par exemple quand je dis « Lisserté » à la place de Liberté, je rétablis la cohérence entre le fond du discours, son intention de rendre les choses lisses, de couper les têtes qui dépassent ... et son énonciation. C'est une manière de lutter contre une certaine prise de pouvoir sur les mots qui sont employés, dénaturés de leur sens littéral comme paravents par certains hommes politiques !

Interview...



Comment a été reçu le spectacle par les responsables de festivals, les programmeurs ?

En fait, le spectacle a été créé au Vivat (scène nationale) à Armentières. J'avais été repérée par le programmeur de ce lieu quand j'avais joué « Mort pour la Rance » au festival du livre d'écriture populaire à Arras, il m'a demandé de le rejouer au Vivat. Entre temps, j'avais écrit « Sarkophonie », apparemment ils n'ont pas été déçus par cette « nouvelle version » du spectacle. Depuis début 2009, le spectacle tourne dans différents lieux à Paris et en province, en général l'accueil est plutôt favorable et le public enthousiaste. J'ai l'impression que ce spectacle a un effet jubilatoire !

Depuis sa création, le spectacle a-t-il évolué ?

Oui, le texte n'a pas changé, mais la mise en scène a un peu changé au fil des représentations. Notamment parce que j'ai travaillé le personnage du Caporal Loup dans « le petit chaperon uf » de Jean-Claude Grumberg, ce qui m'a donné l'occasion d'explorer les subtilités du caractère de cet animal (le loup) qui a dans la pièce de Grumberg un comportement très manipulateur, du coup, j'ai eu envie de donner plus d'animalité au « père-disant » dans « Sarkophonie », de le rendre par moment totalement bestial. Cela fait ressentir très clairement et j'espère très joyeusement au spectateur ce qu'est un « animal politique ». A certains moments, il se transforme en chien, en cheval ...

Quelle importance accordez-vous à la participation du public ?

L'interaction avec le public est quelque chose qui me plaît beaucoup. Outre que cette pratique est inhérente au clown, cela apporte beaucoup au spectacle, permet de le renouveler. C'est aussi une prise de risque qui me permet d'être toujours en éveil. Le fait de se confronter au public me laisse la possibilité d'être surprise, voir désarçonnée sur scène, c'est un défi qui me plaît beaucoup.

Le costume du Gendarme est très coloré, loin des ombres grises que sont les hommes politiques, pourquoi ce choix ?

Chaque élément du costume symbolise l'autorité (veste militaire, pantalon de Saint Cyrien, képi d'officier russe, chaussures de chasseurs alpins...). Malgré le caractère hétéroclite de ces différents éléments chinés au marché aux puces pour la plupart, le déguisement ainsi créé n'incarne pas simplement un homme, en l'occurrence Sarkozy, mais tous ceux qui se prévalent des appareils du pouvoir. Les éléments comme la fausse médaille, le gilet tricoté de grand-mère et le nœud papillon soulignent l'aspect dérisoire, grotesque et facilement mis à mal d'une autorité basée sur le simple uniforme.

Interview.

Votre maquillage et les expressions de votre visage durant la pièce rappellent le personnage de Charlot dans « Le Dictateur ».

Merci ! Ça me fait très plaisir, j'adore Chaplin. Je n'y ai pas pensé en écrivant la pièce mais en revoyant le film récemment, j'ai réalisé à quel point le langage et la manière de s'exprimer du personnage d'Hynkel étaient importants.

Ce spectacle a-t-il une portée politique ?

Que ce soit au théâtre ou au cinéma, le clown a une fonction éminemment politique. Charlot a permis de montrer une réalité et de faire entendre au plus grand nombre un discours qui met la réalité à distance pour dire la vérité. Dans Sarkophonie, le clown n'est pas dans l'imitation ou la parodie d'un personnage, mais il donne à voir et à entendre ce qui sous-tend le discours original d'un démagogue narcissique.

Cela pose une question presque philosophique à savoir comment un homme peut en arriver à se construire une telle façade afin de masquer ses intentions. Mon histoire personnelle, mon intérêt pour cette période et ma formation d'historienne m'ont conduite à m'interroger très tôt sur les conditions de la montée du nazisme en Europe dans les années trente, puis de la persécution des Juifs et de leur tentative d'extermination durant la seconde guerre mondiale. La nature et la forme des discours qui ont portés cette idéologie à cette époque ne sont peut être pas étrangers à la mobilisation tardive contre sa mise en œuvre. Disséquer le discours réactionnaire qui se cache derrière des propos séduisants, permet de mettre en lumière son aspect quasiment hypnotique sur ceux à qui il s'adresse. Les propos du clown sonnent alors comme une double mise en garde : contre la dangerosité du discours et contre l'aveuglement qu'il peut susciter.

Propos recueillis par Eugénie Barbezat
(Aligre FM 93.1)



Photo : © David ALDAN

La Compagnie Matador

17 rue de la Villette (Paris 19^e)

Tel : 06 71 15 22 46

www.compagniematador.com



La Compagnie Matador est née en 2004 autour du spectacle clownesque et musical *Le Mystère de la Grande Seinpresse*. Outre *Sarkophonie*, la Compagnie produit aujourd'hui plusieurs spectacles créés par Rafaele Arditti : *La Louve*, Soundpainting et pièces polyphoniques pour huit chanteurs-comédiens, *Fanfare Eugénie Coton*, fanfare urbaine jazzy-mouvante (sept musiciens). La solide expérience de clown de Rafaële permet de toujours privilégier une part d'improvisation et la qualité de la relation directe au public.

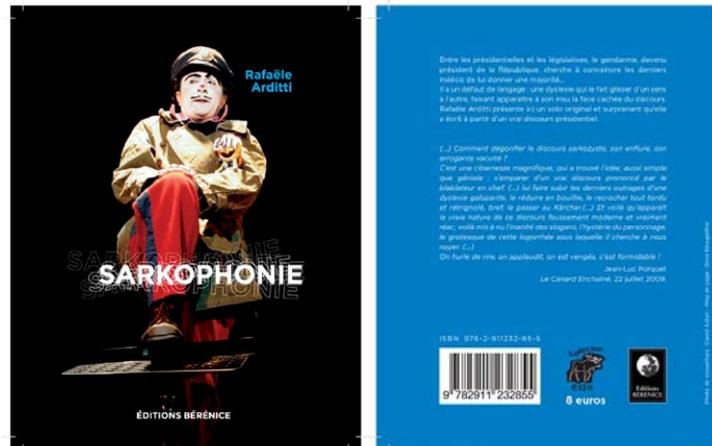
La Compagnie a reçu un soutien de la Spedidam, de la Mairie de Paris, et a reçu l'habilitation de la DAAC pour jouer en milieu scolaire. La Compagnie propose aussi des interventions : animation d'ateliers de clown, musique, Soundpainting, qui accompagnent les spectacles dans les lieux où ils se produisent.

Contacts

Diffusion / Relations Presse

06 71 15 22 46

Le texte du spectacle est paru aux *éditions Bérénice*, contactez-nous pour le recevoir



Prochaines dates de représentation et extraits vidéo du spectacle disponibles sur :

<http://le.gendarme.free.fr>

Aligre fm
93.1
www.aligrefm.org est



partenaire du spectacle !

Ils en ont parlé...

Le Canard enchaîné

Le Canard Enchaîné
Jean-Luc Porquet

22 juillet 2009

17 heures. « Sarkophonie », à l'Utopia. Comment dégonfler le discours sarkozyste, son enflure, son arrogante vacuité ? C'est une clownesse magnifique, Rafaële Arditti, qui a trouvé l'idée, aussi simple que géniale : s'emparer d'un vrai discours prononcé par le blablateur-en-chef, en l'occurrence celui du Havre, le 29 mai 2007, et le défoncer à coups de langue et de dents, lui faire subir les derniers outrages d'une dyslexie galopante, le réduire en bouillie, le recracher tout tordu et rétrignolé, bref, le passer au karcher. Sur scène, chaplinesquement grimée en Sarkozygendarme à nez rouge plus vrai que nature, elle lâche : « *Je ferai tout ce que j'ai dit : la rébarbilitation de la valeur bétail, la récompense du j'hérite, l'école de la repoussite, la lutte contre les crades, les pleines tranchées pour les pépsidivistes, la suppression de l'excuse de minorité pour les adolinquants, le pleinemploipas, la sécurité raciale profespionnelle, l'augmenccration de l'assommoir d'achat, la mordralisation du crapultalisme financier...* »

Et voilà qu'apparaît la vraie nature de ce discours faussement moderne et vraiment réac. voilà mis à nu l'inanité des slogans, l'hystérie du personnage, le grotesque de cette logorrhée sous laquelle il cherche à nous noyer. C'est bref (40 minutes), on hurle de rire, on applaudit. on est vengés, c'est formidable.

Ils en ont parlé ...

Témoignage Chrétien
17 septembre 2009

Théâtre Le roi est nu

Sur la scène, un drapeau tricolore, un lutrin et un clown. Notre histrion vient d'être élu Président de la République. Il s'agit maintenant de se donner une majorité... D'où le discours-fleuve. Mais voilà, il souffre de dyslexie et ses mots se mêlent en un apparent désordre... On songe à un *Père Ubu* tellement pathétique qu'il finirait par devenir pitoyable. Magnifiquement porté par Rafaele Arditti, auteur et actrice de ce spectacle, *Sarkophonie* est l'un de ces soli de clowns que ne renierait pas Dario Fo. **AdM.**



Sarkophonie, de et par Rafaele Arditti, jusqu'au 26 sept., Théâtre Pandora, Paris 11^e. Tél. 0671152246. Du 27 au 29 nov. au Local, Paris 11^e.

Ils en ont parlé ...

Le Canard Enchaîné

Jean-Luc Porquet

21 juillet 2010

Le Canard enchaîné

FESTIVAL D'AVIGNON

Dans la foulée, retournons voir **Sarkophonie** (*off*), découvert ici l'an dernier : on le vérifie, ce numéro de clownesse démantibulant le discours sarkozyste est toujours aussi foudroyamment drôle. **Jean-Luc Porquet**

Ils en ont parlé ...



Libération
Willem

26 juillet 2010



Ils en ont parlé ...



La Provence
Fabien Bonnieux

28 juillet 2010

Quand un clown volubile dissèque les mots de Sarkozy

Dans "Sarkophonie", Rafaëlle Arditi "réinvente", à Utopia, un discours du président. Décoiffant

Pour un journaliste, le choix de l'angle est primordial. Itou pour l'artiste, qui plus est quand il s'apprête à traiter le cas Sarkozy sur scène. Appuyer là où ça fait mal... Rafaëlle Arditi (lointaine cousine de Pierre), 35 ans, laisse ça aux snipers du genre, type Guillon et autres Guignols de l'info. Dans "Sarkophonie, dissection dyslexique du discours réactionnaire", cette comédienne a pris pour point de départ un discours présidentiel. Une allocution tenue au Havre le 29 mai 2007. Objectif de ce détournement de mots : ouvrir le rideau des formules-chocs pour faire apparaître les thématiques de prédilection de l'éternel candidat. Un spectacle de clown atypique, qui se rapproche des 150 représentations et qui joue à découvert au cinéma Utopia République.

■ Sur scène, vous ne singez pas Nicolas Sarkozy et vous êtes habillée en gendarme "Chaplinesque". Pourquoi?

En fait, le personnage de gendarme totalitaire, grotesque et volubile, existait déjà. Il est improbable, porte un pantalon de Saint-Cyrien, un képi russe. Il veut gouverner le monde, est toujours en représentation, mais a un mal fou à être crédible. J'ai trouvé que cela correspondait à notre président.

■ Pourquoi vous être calée sur un vrai discours de Nicolas Sarkozy, tenu en 2007 lors de la campagne des législatives?

Ce discours arrive juste après l'élection à l'Elysée. On y retrouve les formules chocs, une solution-un problème. C'est très efficace, comme de la musique, c'est surtout très démago. En déformant des mots (ndlr : Rance au lieu de France, Père disant au lieu de Président), ça fonctionnait bien.



Sur scène, Rafaëlle Arditi parodie un discours présidentiel. Hors scène, elle note : "Et si Nicolas et Carla faisaient un enfant, juste avant l'élection de 2012, pour attendre les français?" / PHOTO ANGE ESPOSITO

SARKO EN MOTS... OU PRESQUE

Vive la Répourric!

■ ADOLINQUANTS ET PEPSIDIVISTES

"Je ferai tout ce que je m'ai dit : la réhabilitation de la valeur bétaïl, la récompense du j'hérite, les pleines tranchées pour les pepsidivistes, la suppression de l'excuse de minorité pour les adolinquants, le pleinemploipas, la sécurité raciale professionnelle, l'augmentation de l'assomoir d'achat, la mordrealisation du craputalisme financier..."

■ LA RANCE ET L'IDIIBILISME

"Le gros jet que vous avez approuvé lors de l'érection perdisantciel le pourra être mis en pieuvre. Rançaises, Rançais, je vous demande de donner une Jamorité à la Rance pour que je puisse pavaner. La Rance ne peut plus attendre cinq ans de plus dans l'idiobilisme. Vive la Répourric!"

■ Qu'est ce que vous voulez dire à travers "Sarkophonie"?

Je voulais montrer l'hypocrisie et l'arnaque d'un discours bien écrit mais derrière lequel se cachent des idées peu glorieuses : la justo-police, c'est-à-dire les liens de plus en plus étroits entre la justice et police, le côté oligarchique de ceux qui nous gouvernent mais aussi le bouclier fisc-épiscopal, et donc l'injustice sociale qui grandit. Je voulais qu'émerge l'aspect policé d'un discours policé. Quand je fais des parades dans la rue, je parle du renforcement des services de police et de la lobotomie des universités. Ça crée une réaction,

"Je voulais simplement qu'émerge l'aspect policé d'un discours policé"

DES PROS FRILEUX ?

Depuis sa première lors du Off 2010, le 16 juillet, le spectacle de Rafaëlle Arditi à Utopia marche fort, avec plus de 100 spectateurs en moyenne. Pour autant, si des programmeurs sont venus l'applaudir, en revanche, passer au stade de l'achat du spectacle relève encore de la complexité. "Oui, on peut parler de frilosité, estime la comédienne. L'un des programmeurs a été honnête en me disant qu'il ne pouvait pas acheter le spectacle par rapport aux subventions (ndlr : des collectivités territoriales). Ce qui bloque, c'est le titre. C'est à double tranchant car ça fait venir le public, mais ça peut aussi refroidir les programmeurs."

■ Vous allez jusqu'à imiter la masturbation avec un pupitre et un drapeau français. Pas peur d'une attaque en justice?

Non car le drapeau est à l'envers : rouge-blanc-bleu!

■ Savez-vous si des proches du président sont venus vous voir sur scène en catimini?

Peut-être... Il y a quelques jours, des membres du ministère de la Culture ont vu le spectacle, ils ont montré leur carte. Et ils sont rentrés gratos!

Recueilli par Fabien BONNIEUX

À 17h à Utopia République : 10/15 € ; ☎ 06 71 15 22 46

Ils en ont parlé ...



La Provence

Sortir

Du 28 au 31 juillet 2010



Dans "Sarkophonie", articulé autour d'un discours de Sarkozy, Carla (Eugénie Barbezat) rejoint le gendarme zélé (Rafaëlle Arditi). / PHOTO ANGE ESPOSITO

L'impertinence au pouvoir

Parfois, la gaudriole navrante prend le pouvoir dans le Festival Off. Lequel Off se souvient aussi qu'en 1966, le premier à jouer en marge du festival officiel de Jean Vilar fut un certain André Benedetto. Un Don Quichotte de la société du spectacle pour qui le vocable "compromission" était de l'or-

dre du virtuel. C'est précisément dans cette optique que s'avance la comédienne-clown Rafaëlle Arditi. Dans son étonnant *Sarkophonie*, présenté au cinéma Utopia République, elle a détourné un vrai discours du vrai Sarkozy pour en faire un savoureux exercice de style façon Queneau. Derrière le paravent

de la parlotte marketée apparaît alors une certaine idée de la France selon Monsieur Carla. Autre *showman* que rien n'arrête, Manuel Pratt, ex-chroniqueur du *Rien à crier* de Ruquier (France Inter). Dans *Avignon In, Off, Out*, il se paie la tronche du Festival d'Avignon dans toutes ses largeurs, du prétentieux

metteur en scène du In qui imagine une masturbation pour monter *L'Avare* jusqu'à brocarder en running-gag Greg Germain, président d'Avignon Festival & Compagnies (Off). En 2010, il y a encore, dans le Festival Off, des poches d'impertinence. Rassurant.

Fabien BONNIEUX

Ils en ont parlé ...

Rue89

15 mars 2011

Censure d'un spectacle parodiant les discours de Sarkozy

Par Chloé Leprince | Rue89 | 15/03/2011 | 13H49

En Rhône-Alpes, la **Drac** (Direction régionale aux affaires culturelles) craint le crime de lèse-Sarkozy. Un de ses agents a fait du chantage aux subventions à une association grenobloise qui organise un festival de théâtre de rue depuis dix ans.

Festiv'arts ne dépend pas à l'année des subventions publiques. Mais l'association, qui prépare la dixième édition de son festival pour avril, avait répondu à un appel d'offre du ministère de la Culture dans le but de financer un festival off consacré aux jeux de mots. Cet événement aurait rejoint la programmation officielle de la Semaine de la francophonie. Lorsque Festiv'arts envoie son budget prévisionnel fin décembre, la Drac Rhône-Alpes promet de s'engager à hauteur de 3 000 euros.

L'occasion – « alors que c'est de plus en plus rare » – de financer une vingtaine de personnes et de rémunérer tous les artistes et les techniciens avec des cachets de plus de 75 euros, résume Auriane Faure, l'organisatrice.

Pour la Drac, « un objet non-identifié »

Conteurs, sérigraphiste, graffeurs étaient donc attendus sur deux jours, mais surtout une comédienne-metteur en scène, **Rafaëlle Arditti**, qui a construit son spectacle autour d'un discours de Nicolas Sarkozy. **Ce spectacle** s'appelle « Sarkophonie, dissection dyslexique du discours réactionnaire ». (*Voir la vidéo*)

C'est ce spectacle qui devait être le clou du off de la francophonie. Mais la Drac a mis en garde l'association après avoir eu vent de la programmation d'un spectacle : s'ils maintenaient Rafaëlle Arditti et sa compagnie Matador, la subvention avait toutes les chances de leur passer sous le nez.

Rue89 a pu consulter l'e-mail envoyé à l'association Festiv'arts par le cadre en charge du dossier à la Drac. Il ne cache pas sa frilosité pour un spectacle sarcastique vis-à-vis du chef de l'Etat :

« En ce qui concerne la programmation, je vois surgir un objet non-identifié qui m'a l'air d'être une charge contre le président de la République. Je n'ai rien contre un point de vue citoyen, mais on ne peut pas demander au ministère de la Culture de subventionner n'importe quoi... »

N'importe quoi ? **Rafaëlle Arditti** est une comédienne professionnelle de 35 ans. Elle a de nombreuses années de théâtre d'improvisation et de clown à son actif. Et notamment un personnage récurrent, **un gendarme un peu dictateur**, qu'elle a peaufiné au fur et à mesure parce qu'elle avait « un intérêt personnel, lié à mon histoire familiale, pour la figure de l'oppresseur, du dictateur, le fantasme de toute puissance ».

Quatre hommes politiques parodiés, dont Sarkozy

En 2004, elle décide de donner à son gendarme un vrai spectacle. Pour cela, elle reprend les discours sur la sécurité et l'emploi (« des discours réactionnaires », dit-elle) de quatre hommes politiques : Nicolas Sarkozy (alors ministre de l'Intérieur), Jacques Chirac, Philippe de Villiers et Jean-Marie Le Pen.

Le principe : prendre leurs mots, jouer avec et les mélanger aux mots « auxquels ces hommes politiques pensent vraiment » pour dénoncer démagogie, double-discours de la classe politique. La France devient « la Rance », il faut « incarchérer les adolinguents ».

Le spectacle ne tourne pas si mal, une centaine de dates au total. Puis Nicolas Sarkozy est élu en 2007 à la présidence de la République. Elle décide de faire évoluer son spectacle. Elle choisit son **discours du Havre**, durant la campagne pour les législatives, juste après son arrivée à l'Elysée, et reprend son procédé :

« C'est que c'est loin d'être le discours le plus excessif. Il est presque modéré, ce qui me permettait de faire mes transformations, alors que les discours les plus "trash" parlent d'eux-mêmes. J'ai ensuite analysé sa politique secteur par secteur pour être plus précise, et le spectacle a vu le jour en 2008. »

Plus de 2 500 personnes entre Aurillac et Avignon

Depuis, il a un peu tourné ; les éditions Bérénice ont publié le texte et entre 2 500 et 3 000 personnes ont vu le spectacle à l'été 2010 rien qu'à Aurillac et à Avignon, où il était présenté dans le cadre du off. Mais les salles qui le programment restent rares :

« Ce qui est intéressant avec le retrait de la Drac, c'est que c'est la partie émergée de l'iceberg qu'on découvre soudain. Mais souvent j'ai remarqué que des programmateurs venaient me parler après le spectacle, me féliciter, me dire qu'ils souhaitaient me programmer... et puis on passe les commissions mais bizarrement, ça bloque à la dernière. Beaucoup s'autocensurent. »

Festiv'arts a décidé d'annuler sa participation à la semaine de la francophonie. Parce qu'elle craignait un désinvestissement total de la Drac sur l'événement off. Mais aussi parce qu'il n'était « tout simplement pas envisageable » de déprogrammer Rafaëlle Arditti. La comédienne a toutefois promis aux organisateurs de venir se produire, avec ce fameux spectacle, à Grenoble. Gratuitement.

Ils en ont parlé ...

Blog Observatoire de la censure

17 mars 2011: Programmateurs hardis & programmateurs frileux

Le spectacle de Rafaële Arditti, *"Sarkophonie, dissection dyslexique du discours réactionnaire"*, n'est jamais passé et, probablement, ne passera jamais sur une scène du réseau institutionnel subventionné (scène nationale, conventionnée ou autre). Créé en 2008, c'est l'un de ces spectacles n'ayant aucune reconnaissance officielle. Pourtant, un critique a écrit un article élogieux sur cette *"clownesse magnifique"*, ravi de la voir *"s'emparer d'un vrai discours prononcé par le blablateur en chef, en l'occurrence celui du Havre, le 29 mai 2007, et le défoncer à coups de langue et de dents, lui faire subir les derniers outrages d'une dyslexie galopante, le réduire en bouillie, le recracher tout tordu et rétrignolé, bref, le passer au karcher.(...) Et voilà qu'apparaît la vraie nature de ce discours faussement moderne et vraiment réac, voilà mis à nu l'inanité des slogans, l'hystérie du personnage, le grotesque de cette logorrhée sous laquelle il cherche à nous noyer."* (Jean-Luc Porquet, *Le Canard enchaîné*, 22-07-2009).

Écartée des circuits officiels, l'artiste persévérante poursuit son parcours, jouant son solo dans des librairies, des bars, ou une cour d'école comme ce fut le cas l'été dernier au festival off d'Aurillac: *"souvent j'ai remarqué que des programmateurs venaient me parler après le spectacle, me féliciter, me dire qu'ils souhaitaient me programmer... et puis on passe les commissions mais bizarrement, ça bloque à la dernière. Beaucoup s'autocensurent."* (Rue 89, 15-03-2011)

Ce n'est pas le cas de l'association grenobloise *Festiv'Arts*. Celle-ci avait décidé de la programmer, avec d'autres artistes (graffeurs, slameurs, conteurs), dans la rue, dans la zone piétonne du centre-ville, le 16 mars 2011, lors de la *Semaine de la langue française* (13-20 mars).

Sollicitée en décembre, la Direction Régionale des affaires culturelles de la région Rhône-Alpes (DRAC) avait donné son accord de principe en janvier au vu des grandes lignes du projet intitulé *Jouer sur les mots*. Une subvention de 3.000 euros était envisagée. Mais il y a peu, après avoir pris connaissance du programme définitif, un courriel remettait tout en question: «*En ce qui concerne la programmation, je vois surgir un objet non-identifié qui m'a l'air d'être une charge contre le président de la République. Je n'ai rien contre un point de vue citoyen, mais on ne peut pas demander au ministère de la Culture de subventionner n'importe quoi...*» écrivait un vigilant agent de la DRAC.

Dans un communiqué, l'association *Festiv'Arts* annonçait alors son retrait de la *Semaine de la langue française et de la francophonie*, désolée "de constater qu'une initiative culturelle citoyenne, visant à sortir langue et littérature de leur carcan traditionnel pour les confronter à l'espace public ne puisse pas y trouver sa place". Elle dénonce "un système où les structures reconnues (« légitimes ») sont les seules financées". (11-03-2011)

La Semaine de la langue française mettait en valeur cette année la langue comme ce "lien qui noue les hommes dans la cité", "fondateur du sentiment d'appartenance à une communauté" et aussi "invitation à s'ouvrir à un autrui ou à un ailleurs. "

Comme le spectacle *Sarkophonie* ne passera certainement pas à la télévision, il est possible d'en voir des extraits sur internet, ici.

Il est également possible de lire le texte, édité en 2010 par les éditions *Bérénice* et diffusé par *Arcadia*.

Ils en ont parlé...

Le Canard enchaîné

Le Canard Enchaîné
Jean-Luc Porquet

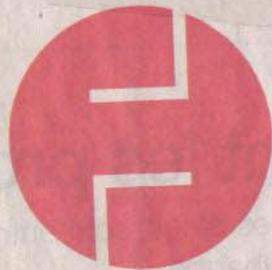
16 mars 2011

Ce clown n'est pas sérieux

C'EST un spectacle formidable, hilarant, grotesque, qui nous avait emballés (« Le Canard », 22/7/09) : sur scène, une clownesse à nez rouge, Rafaële Arditti, reprend un discours de Sarko, l'écroute et le déchiquette, et tord ses mots jusqu'au fou rire. Raison pour laquelle les organisateurs de la soirée « Jouer sur les mots », prévue le 16 mars à Grenoble dans le cadre de la Semaine de la francophonie, l'avaient programmée... jusqu'à ce que la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) de Rhône-Alpes, qui avait donné son feu vert de principe, avec subvention de 3 000

euros à la clé, ne fasse la grimace. Quoi ! Un spectacle de clown « à charge contre le président de la République » ? Soyez sérieux, voyons... Il ne faut pas « demander au ministère de la Culture de financer n'importe quoi ». Et surtout, précise au « Canard » Gilles Lacroix, de la Drac, « en nous prévenant au dernier moment, et sans autre financement : quel manque de professionnalisme ! » Du coup, l'association Festiv'arts, qui fait depuis dix ans dans les arts de la rue, a annulé la soirée. Rafaële Arditti donnera quand même « Sarkophonie » ce mercredi 16, mais ailleurs, salle Berlioz, à Grenoble.

ouest
france



Justice et Liberté

Châteaulin
Carhaix

Mardi 5 avril 2011

Spectacle « Sarkophonie », ce soir au Run

Dans « Sarkophonie, solo de clown », Rafaële Arditti présente un spectacle solo original et surprenant qu'elle a écrit à partir d'un vrai discours présidentiel. Entre les présidentielles et les législatives, le président de la République cherche à convaincre les derniers indécis de lui donner une majorité... Il a un défaut de langage : une

dyslexie qui le fait glisser d'un sens à l'autre, faisant apparaître à son insu la face cachée du discours.

Mardi 5 avril, spectacle « Sarkophonie, solo de clown », au bar cabaret Run ar Puñs, à 18 h 30. Entrée libre. Renseignements sur le site Internet www.runarpuns.com.

Sarkophonie. Un solo de clown hilarant au Run ar Puñs

Intitulé « Sarkophonie: dissection dyslexique du discours réactionnaire », le solo de la clownesse magnifique est sans ambiguïté. En distordant de façon hilarante une intervention du président, Rafaële Arditti veut montrer « l'hypocrisie et l'arnaque d'un discours bien écrit, derrière lequel se cachent des idées peu glorieuses ».

Produit par la Compagnie parisienne Matador, ce spectacle tourne un peu partout en France depuis deux ans. Dans des circuits non officiels; récemment à

Grenoble, le ministère de la Culture a retiré les subventions à un festival qui avait programmé Sarkophonie.

« Je ferai tout ce que je m'ai dit »

De quoi ça cause ? Entre les présidentielles et les législatives, le gendarme, devenu président de la République, cherche à convaincre les derniers indécis de lui donner une majorité. Le problème, c'est qu'il a un défaut de langage: une dyslexie qui le fait glisser d'un sens à l'autre, faisant

apparaître à son insu la face cachée du discours. Morceaux choisis.

« Je ferai tout ce que je m'ai dit: la réhabilitation de la valeur bétail, le récompense du j'hérite, l'école de la repoussite, les pleines tranchées pour les pépsidivistes, la suppression de l'excuse de minorité pour les adolinqants, le pleinemploipas, la sécurité raciale profespiennelle, l'augmenccration de l'assommoir d'achat, la mordralisation du craptualisme financier... ». Une truculente logorrhée de 40 minutes.

Plus qu'une simple caricature d'un Nicolas Sarkozy bourré de tics, Rafaële Arditti piège à travers les discours et les postures de celui qui nous « gouverne » notre imaginaire républicain, « celui qu'on cherche à nous resservir vidé de sa substance historique ».

C'est sûr, ça ne va pas plaire à tout le monde.

> Pratique

Sarkophonie, demain à 18 h 30 au Run ar Puñs. Entrée gratuite.

Rue89

LE MENSUEL #09 AVRIL 2011 | Rue89.com



VISAGES | RAFAËLE ARDITTI

LA DRAC REFUSE UNE SUBVENTION
À SON SPECTACLE, « SARKOPHONIE »

PEAU DE BANANE POUR LA CLOWN

Dans son spectacle, **Rafaële Arditti** malaxe un véritable discours de Nicolas Sarkozy, ce qui donne de drôles de frissons : ça parle de la « récompense du j'hérite » ou de l'« excuse de minorité pour les adolquants ». Ça s'appelle *Sarkophonie*, dissection dyslexique du discours réactionnaire. Clown, 35 ans, elle vient du théâtre d'improvisation. Quand Festiv'arts a demandé une subvention pour son festival de théâtre de rue à Grenoble, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) a promis 3000 euros... jusqu'à cet e-mail réfrigérant : « Je vois surgir un objet non identifié qui m'a l'air d'être une charge contre le président de la République. [...] On ne peut pas demander au ministère de la Culture de subventionner n'importe quoi... » La « n'importe quoi » censurée se produira en avril à Grenoble, gratuitement. **Chloé Leprince**

PHOTO SACHA LENORMAND

Ils en ont parlé ...

La Provence

14 juillet 2011

16 juillet

SARKO FICTIONS

UTOPIA ● Elle détourne un discours du président

Dans "Sarkophonie", Rafaëlle Arditi, grimée en un gendarme "Chaplinesque", s'empare d'un vrai discours du président et en fait un



drôlissime galimatias qui met en exergue "le côté réac" du personnage, dicit cette comédienne qui joue avec pupitre et drapeau tricolore.

→ aujourd'hui, les 17, 20, 23 et 26 à 17h à Utopia République; 15€

Sarkozy inspire les artistes du Off... et ça pique les yeux

Après les chroniqueurs, deux comédiens rhabillent à leur tour le président.

RAFAËLLE ARDITI AU PUPITRE

Ce clown qui détourne un discours de Sarkozy

- **Qui?** Rafaëlle Arditi (cousine de Pierre), 36 ans
- **Quoi?** "Sarkophonie" à 17h à Utopia République les 17, 20, 23 et 26 juillet
- **Pourquoi?** "J'ai pris un vrai discours de Sarkozy tenu juste après les présidentielles de 2007 et j'en ai déformé légèrement les mots (ndlr : Rance au lieu de France, Père disant au lieu de Président) pour montrer l'hypocrisie et l'arnaque d'un discours bien écrit mais derrière lequel se cachent des idées peu glorieuses : la "justo-police", c'est-à-dire les liens de plus en plus étroits entre la justice et police, le côté oligarchique de ceux qui nous "gou-bernent" donc l'injustice sociale qui grandit. Je voulais qu'émerge l'aspect policier d'un discours policé. Je suis habillée en gendarme "Chaplinesque" (képi russe et pantalon de Saint-Cyprien), avec un personnage qui veut diriger le monde, est toujours en représentation, mais a un mal fou à être crédible. Je trouvais que ça correspondait bien avec Sarkozy."
- **Le plus :** alors, attaquant? "Oui, c'est vrai, sur scène, j'imité la masturbation avec un pupitre et un drapeau français. Mais tout va bien : le drapeau est à l'envers : rouge-blanc-bleu!" Fabien BONNIEUX



"Je voulais dénoncer l'hypocrisie d'un discours bien écrit mais derrière lequel se cache un aspect policier." / PHOTO A.ESPOSITO

Ils en ont parlé ...

le trégor

13 octobre 2011

20 octobre

Sarkophonie à Bégard

La MJC du Pays de Bégard programme un solo de clown original et surprenant écrit à partir d'un vrai discours présidentiel par la comédienne Rafaële Arditti de la Compagnie Matador.

En tordant le langage, la comédienne fait passer les discours aux aveux et redonne ainsi au clown sa fonction politique de « fou du roi », sans pour autant être la folle d'aucun roi, mais une citoyenne pensante. Elle utilise ce que les hommes politiques ne peuvent utiliser : le pied de nez, la grimace, le gro-

tesque, tout le sac à malice des pièges à vérités officielles.

Face cachée d'un discours

Au-delà de ce travail de décryptage, l'idée est également de créer un personnage, une figure emblématique : le gendarme à képi, le harangueur en place publique, la voix officielle de messieurs les notables. Entre les présidentielles et les législatives, ce gendarme, devenu président de la République, cherche à convaincre les

derniers indécis de lui donner une majorité. Il a un défaut de langage : une dyslexie qui le fait glisser d'un sens à l'autre, faisant apparaître à son insu la face cachée du discours.

SOLO DE CLOWN

À 20 h 30, à la salle de la MJC. Plein tarif, 6 € ; réduit, 4 €. Réservations et renseignements au 02 96 45 20 60.

Spectacle 'Sarkophonie' à l'Eprouvette

Rafaële Arditti présente, dimanche, une « dissection dyslexique et clownesque du discours réactionnaire ».

Dimanche 23 octobre, à 17h, Rafaële Arditti présente son spectacle 'Sarkophonie' : « Entre les présidentielles et les législatives, le gendarme devenu président de la République, cherche à convaincre les derniers indécis de lui donner une majorité. Il a un défaut de langage, une dyslexie qui le fait glisser d'un sens à l'autre, faisant apparaître à son insu la face cachée du discours. Rafaële Arditti présente ici un solo original et surprenant qu'elle a écrit à partir d'un vrai discours présidentiel ».

Rafaële Arditti, de la Compagnie Matador, est une artiste qui découvre l'art du clown en 1998 au travers de nombreux stages et ateliers. Elle côtoie plusieurs formateurs, monte des numéros en solo ou duos. Elle joue différents



sketches, et en 2004, présente un solo, une « dissection dyslexique et clownesque du discours réactionnaire ».

C'est un petit bout de bonne femme qui se présente dans un costume vaguement militaire, derrière un grimage de clown et qui se lance dans un discours similitudo-politico-clownesque, dans une sorte de pastiche. Ce genre consiste à dire, sous forme de lapsus, un mot légèrement déformé à la place d'un autre. Le texte prête forcément à rire jusqu'au moment où il glisse dans le pathétique et, du coup, ça fait moins rire...

* Dimanche 23 octobre à 17 h, à l'Eprouvette de St-André-des-Eaux. Entrée gratuite.

Rafaële Arditti distord de réels discours pour en faire des sketches complètement décalés.

Ils en ont parlé ...

Le Télégramme



13 octobre 2011

Bégard

■ Sarkophonie - Cie Matador

Théâtre: Un solo original et surprenant écrit à partir d'un vrai discours présidentiel. « On hurle de rire, on applaudit, on est vengés, c'est formidable ! » Le Canard Enchaîné. Samedi 15, 20 h 30, MJC: 6 €, réduit 4 €. Réservation: 02 96 45 20 60, begard.mjc@wanadoo.fr, www.pagesperso-orange.fr/mjcpaysdebegard

MJC. Les spectateurs ont aimé la satire

Soirée confidentielle samedi à la Maison des jeunes pour la cinquantaine de spectateurs venus écouter la comédienne Rafaële Arditti, dans son solo de clown, baptisé « Sarkophoni ».

Son spectacle était tout le contraire d'un meeting électoral, même si le discours de la comédienne de la Compagnie Matador a été écrit à partir d'un vrai discours présidentiel.

Comme un air de Chaplin

En tordant les mots, la comédienne donne un autre sens aux discours. Avec une veste beaucoup trop grande, un maquillage outrancier de clown et une casquette qui n'est pas sans rappeler un certain Chaplin dans « Le Dictateur », la comédienne dans son rôle de président est seule sur scène, sauf dans les dix dernières minutes où elle va chercher une compagne « artiste » dans le public.

Le discours est saccadé, mais le défaut de langage, la dyslexie,



Quand un défaut de langage permet de donner un autre sens au discours politique.

fait déraiper « le président » et prononcer un mot pour un autre, révélant à son insu un autre sens à son discours. Et le public ravi a participé, car le clown n'a pas pour seul but la vocation d'amuser les enfants, il a aussi une fonction politique de « fou du roi ».

Soirée à la MJC. Solo de clown samedi, à 20 h 30

La MJC du Pays de Bégard propose, samedi, à 20 h 30, une soirée spectacle avec, au programme, un solo de clown original et surprenant, écrit à partir d'un vrai discours présidentiel, par la comédienne, Rafaële Arditti, de la Compagnie Matador.

Dissection dyslexique du discours réactionnaire

En tordant le langage, la comédienne fait passer les discours aux aveux et redonne ainsi au clown,

sa fonction politique de « fou du roi », sans pour autant être la folle d'aucun roi, mais une citoyenne pensante. Elle utilise ce que les hommes politiques ne peuvent utiliser : le pied de nez, la grimace, le grotesque, tout le sac à malice des pièges à vérités officielles.

Au-delà de ce travail de décryptage, l'idée est également de créer un personnage, une figure emblématique : le gendarme à képi, le harangueur en place publique, la voix officielle de messieurs les

notables. Entre les présidentielles et les législatives, ce gendarme, devenu président de la République, cherche à convaincre les derniers indécis de lui donner une majorité... Il a un défaut de langage : une dyslexie qui le fait glisser d'un sens à l'autre, faisant apparaître à son insu la face cachée du discours.

► Pratique

MJC du pays de Bégard, 17, rue de Guingamp,

22140 Bégard, tél. 02.96.45.20.60

Télégramme
18/10/11

Télégramme
11/10/11

Ils en ont parlé ...

2 novembre 2011



Edition 1866

Anniversaire de la vidéosurveillance

Un spectacle surprenant

Pour marquer le 6^e anniversaire de l'installation des caméras à Ploërmel, le collectif "Ploërmel sans vidéos" a mis sur pied un week-end d'action et d'information. Il a commencé vendredi soir, par un concert de soutien au collectif, avec le groupe "Trouz an noz" au Champ commun d'Augan.

Samedi, en fin d'après-midi, entre un mariage, un exercice de pompiers, la sonnerie des cloches et la sirène d'une ambulance, la compagnie Matorador a investi le parvis de l'église devant une vingtaine de curieux.

Venues de Paris, Rafaële Arditti, la comédienne, et Julia Chierichetti qui manipule, alternativement et avec bonheur, les dossiers de presse et la commande des effets sonores du théâtre de rue, ont présenté "Sarkophonie", une création de Rafaële Arditti datant de mai 2008.

Véritable performance d'actrice clownesque, le solo est, selon l'invitation, une « **pièrerie mettant en scène un fou de pouvoir dyslexique... hilarant et jubilatoire** ». Il s'agit en fait d'une sorte de mélange entre Charlie Chaplin dictateur, les ménestrels d'autrefois, une chanson de gestes et un fou du roi dynamique. La base du spectacle : un discours de Nicolas Sarkozy, prononcé le 29 mai 2007 au Havre, alors qu'il venait de remporter les élections présidentielles.

Dans cette envolée verbale



de près d'une heure, jouée "allegro", le texte original est l'objet d'une « **dissection dyslexique du discours réactionnaire** ». Il en résulte une série de tournures de mots qui, d'une part, provoquent le rire au moment où le spectateur en comprend le double sens et, d'autre part, a pour objectif avoué de faire apparaître en surface le fond de la pensée sous-jacente. Des sortes de lapsus volontaires et révélateurs avec toujours de l'humour. C'est en cela que la

comédienne clownesque rejoint le rôle des anciens bouffons : la folie avait alors pour but d'éclairer la raison et d'aider à une bonne gouvernance...

Parmi les innombrables perles qui surgissent au fil des mots, relevons : « **je lui ai demandé de digérer le gouvernement** », les « **adolinquants** », la « **mocratie** », le « **père-disant** », « **c'est une philofolie** »...

Plus tard, le collectif invitait le public intéressé à participer à une réunion d'information sur la situation de la vidéosurveillance ploërmelaise. Nicolas Josse animait le débat et il a tenté de répondre au mieux aux questions de la dizaine de curieux ou militants.

Ploërmel compte actuellement 21 caméras de vidéosurveillance en activité. Elles sont installées place Clemenceau, à la piscine, au site administratif des Carmes, à l'école Tané et place de la Gare, au centre des arts martiaux, sur l'aire de co-voiturage et à la déchetterie.



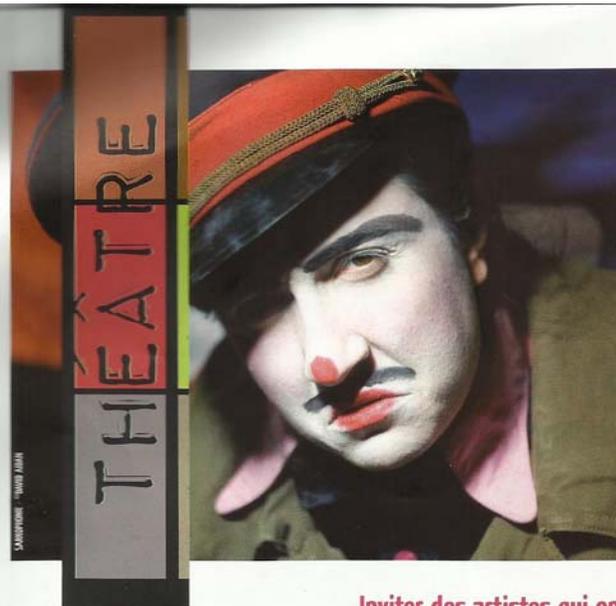
Ils en ont parlé ...

Flash Mensuel
Toulouse
Avril 2012



Ils en ont parlé...

Flash Mensuel
Toulouse
Avril 2012



En avril,
fais ce
qu'il te
plaît...



J'ai hâte que le mois d'avril arrive », déclare Patrick Fessart, responsable de la communication. Nourrie par l'idéologie de l'éducation populaire, l'équipe du Grand Rond aime programmer des spectacles politiques « *au sens large* », explique Maryline Vauris, responsable la coordination, programmation et diffusion. « *C'est-à-dire qui essaient de transmettre un message et qui posent des questions sur le monde* », précise-t-elle. Ce mois-ci, à l'occasion de l'élection présidentielle, le Grand Rond a voulu intensifier cette couleur politique.

L'ÉDUCATION POPULAIRE VERSION 2012
Début des hostilités avec *L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu*, célèbre spectacle de Franck Lepage, ici joué par Gilles Guérin de la compagnie castraise Mise en œuvre. La pièce raconte l'histoire de l'éducation populaire et son échec. Le Grand Rond tient à participer à cette réflexion. Patrick Fessart : « *En plus de la responsabilité des politiques gouvernementales successives dans sa*

Inviter des artistes qui ont quelque chose à dire, programmer des spectacles qui donnent à réfléchir sur le monde, voilà la politique au Théâtre du Grand Rond. C'est particulièrement vrai ce mois-ci : pour coller à l'actualité électorale, l'équipe du théâtre a concocté un programme très engagé.

destruction, le milieu culturel qui s'est investi dans l'éducation populaire n'a pas été capable de s'adapter. Il est resté bloqué dans les années 70/80 et n'a pas su réagir aux nouvelles problématiques ». Vient ensuite *Rolling Woman* de et avec Marielle Rivière, comédienne en fauteuil roulant, qui raconte avec humour le regard que l'on pose sur le handicap. « *Ici on est typiquement dans la politique au sens large* », commente Maryline Vauris.

SOIRÉE ÉLECTORALE CLOWNESQUE

À l'initiative de Didier Pons, comédien toulousain, le Grand Rond propose pour la première fois une soirée spéciale premier tour de la présidentielle. La soirée se divise en trois parties : accueil, retransmission des résultats et réactions des comédiens. Sur scène Didier Pons est accompagné des clowns Marie-Glawdys (Sigrid Perdulas), Max-Paul (Alexandre Bordier) et Michel (Sebastien Osmont), des Toulousains habitués du Grand Rond. « *Pour une fois, quels que soient les résultats, on va pouvoir passer un moment un peu sympa pour la soirée électorale* », assure Patrick Fessart.

SARKOPHONIE, LA SUBVERSION PAR LE RIRE

Le meilleur entre les deux tours de l'élection avec *Sarkophonie - dissection dyslexique du discours réactionnaire*, de et par Rafaële Arditti. « *On a vu ce spectacle à Avignon et on a été convaincus* », raconte Maryline Vauris. « *En plus d'avoir écrit son texte et inventé un langage, son travail corporel clownesque est très impressionnant : sur scène, Rafaële est méconnaissable. J'ai rarement vu un spectacle aussi complet dans le fond et dans la forme* », décrit-elle. C'est l'exemple le plus poussé de la couleur qu'a voulu donner l'équipe du Grand Rond à la programmation d'avril. La pièce met en scène un genarme devenu président de la République. Entre la présidentielle et les législatives, il cherche à convaincre les derniers indécis. Mais il a un défaut de langage, une dyslexie, qui le fait glisser d'un sens à l'autre et fait apparaître à son insu la face cachée de son discours... « *Sarkophonie est censuré dans de nombreux endroits, notamment à Grenoble par la DRAC Rhône-Alpes* », précise Maryline Vauris. Là encore une démarche politique, et pas seulement dans le texte... **Ch. A.**

L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu 3 au 7 avril / *Rolling Woman* 10 au 21 avril
Soirée inédite et décalée à l'occasion du 1^{er} tour des élections présidentielles 22 avril / *Sarkophonie (dissection dyslexique du discours réactionnaire)* 24 avril au 5 mai
www.grand-rond.org/

Ils en ont parlé ...

Supplément Flash
Toulouse
Avril 2012

THEATRE

Pour virer la Sarkozie

une unanimité des artistes dans la cacophonie ?

"A notre chère disparue la démocratie" épitaphe ces jours-ci le Groupe Merci, tandis que Nicolas Bacchus mène la lutte en chansons, que Maylis Bouffartigue refait l'histoire du racisme ordinaire et que Rafaële Arditti déconstruit les discours bleu-marinaux de notre président. Un entre-deux tours foisonnant pour faire front : ces temps-ci, faut sortir et aller voter.

Eduquer sans frontières

Comme le chantait feu Eric Charden, "l'été s'ra chaud l'été s'ra chaud dans les T-shirts dans les maillots", mais en attendant c'est la chemise printanière qu'il va falloir mouiller et ne pas s'y tromper de couleur le 6 mai prochain.

D'ailleurs, si certains étaient au meeting sarkozo-toulousain dimanche, d'autres avaient choisi les scènes artistiques pour y porter d'autres idées. Nicolas Bacchus, en chanteur engagé, héritier d'Allain Leprest et de Brassens, n'a pas mâché ses mots Chez ta mère, café associatif qu'il qualifie de "nouveau haut lieu militant, multicul(turel) et plurisexuel de la vie toulousaine", à découvrir au cœur d'Arnaud Bernard. Mais les a si justement chantés et gueulés qu'on ne peut qu'inciter à se précipiter sur son site : <http://www.nicolas-bacchus.com> pour y trouver ses prochaines dates (il se produira notamment à Avignon en juillet dans le même lieu que Maylis Bouffartigue et Rafaële Arditti, à savoir l'Utopia République), ses textes, ses billets d'humeur et ses CD à vendre bien sûr. La chanson *Identité nationale* sur un air métèque de Moustaki donne le ton.

Prendre le mal à la racine

Au Ring, c'est Maylis Bouffartigue, comédienne et metteuse en scène bien connue elle-aussi pour ses engagements humanistes, qui a mis en perspective des textes fondateurs de notre belle histoire de France, notamment le Code noir ayant régi l'esclavagisme. Dans la *Mise en Procès contradictoire du Code noir, du Code de l'indigénat et du Code des étrangers*, elle incarne les différentes figures de la France, tantôt sang bleu, tantôt République. Face à elle, un avocat, qui réfute un à un ses arguments et met les textes en procès, tout en les reliant à des discours récents de nos politiques faisant appel aux mêmes idées.

Le public est juge, l'ensemble est non seulement intelligent et constructif, mais il éclaire sans manichéisme les mécanismes anciens qui sous-tendent la peur de l'Autre et ses utilisations électoralistes actuelles. Le spectacle est suivi d'un débat ; il rejoue cet été du 10 au 15 juillet comme dit à l'Utopia Avignon.



© David Aulian

Déconstruire les beaux discours

Pour l'heure, c'est elle qu'on peut encore voir toute la semaine à Toulouse, Rafaële Arditti joue du clown sur la scène du Théâtre du Grand Rond. Un spectacle censuré en d'autres lieux, belle époque décidément, en forme de one woman show et où, grimee en gendarme bouffon héritier de Chaplin et de Coluche, elle pratique ce qu'elle appelle une "dissection dyslexique du discours réactionnaire". Entreprise là aussi loin du manichéisme facile puisque c'est en malaxant de vrais discours de Sarkozy, Guéant et consorts et en leur appliquant une distorsion langagière à la Queneau qu'elle en fait ressortir l'inanité des idées et le sens second.

Le rire est ici le moteur et c'est à travers le jeu de ce personnage emblématique qui gratte là où ça fait mal, qu'elle instaure une réciprocité d'échanges avec la salle. Et nous incite à la lucidité.

Après tout cela, comment dire qu'on ne savait pas...

Cécile Brochard

Ils en ont parlé ...

Le Télégramme

Lannion, mai 2012

Théâtre d'Oulipo. **Rafaële Arditì, fou du Roi**



La Sarkophonie réjouissante de Rafaële Arditì a été bien captée par le public amateur de café théâtre, au Pixie, samedi soir.

Petite affluence, samedi soir au Pixie, pour le spectacle de clown déclamatoire et musical de Rafaële Arditì. La pétulante artiste, grimée en clown patiné de kaki, a joué 45 minutes de Sarkophonie, création censurée l'an passé par un fonctionnaire de la Drac, à Grenoble, lors du Festiv'art.

Né en 2008, ce solo d'Oulipo jubilatoire a pourtant trouvé sa place au festival d'Avignon en 2009 grâce à sa liberté de ton, iconoclaste et rafraîchissant. En digne héritière de Coluche, la clown éreinte le verbe et la pensée du plus haut personnage politique de la France de ces dernières années. Aidée sur scène par Carlita, une guitare fausse, la jeune femme questionne aussi le public

par des devinettes comme « Qu'est-ce que le mystère des comptes obliques ? » « Au black ! » répond la salle du Pixie.

Fumeux discours

Rebondissant sur l'actualité politique, la talentueuse énergumène présentera cet été au festival d'Avignon et au festival Vivacité de Sotteville les 29, 30 juin et 1^{er} juillet son nouveau spectacle : « Madame la culture présente l'installation-spectacle-installation latitudes ». Parodie révélatrice de l'aspect fumeux et élitiste des discours conceptuels sur l'Art, selon la clown.

> Contact

Matador cie :
06.71.15.22.46.

Emissions de radio et de télévision consacrées au spectacle :

- Radio Occitanie et autres radios toulousaines, avril 2012
- France Bleue Auvergne, 10 décembre 2011, Gerzat (Auvergne)
- Radio Arverne, 10 décembre 2011, Gerzat (Auvergne)
- France 3 Auvergne, infos régionales, festival d'Aurillac, 20 août 2011
- Timbre FM, 9 avril 2011, Augan (Morbihan)
- Act'heure, 6 avril 2011, Fréquences Paris Plurielle
- Liberté sur parole, 14 mars 2011, Aligre FM
- Silences en coulisses, 9 décembre 2010, Aligre FM
- Le Lire et Le Dire, 19 octobre 2010, Fréquences Paris Plurielle
- Sons en lutte, 15 janvier 2010, Fréquences Paris Plurielle